

y a quelques années, plusieurs vaches croisées Durham qui étaient nourries on ne peut mieux, elles étaient dans l'herbe jusqu'aux jarrets et mangeaient deux bouettes par jour; malgré cela, elles ne donnaient que de 6 à 7 pots de lait par jour; c'étaient de grosses vaches à tête longue, les cornes mal placées, pattes longues, grosses hanches, grosse queue, enfin elles étaient laides à voir. Encore un autre exemple et c'est le dernier, parmi 50 que je pourrais citer au besoin. En 1868, j'achetai de M. Cochrane de Compton, une magnifique vache croisée Durham et Devonshire, bonne laitière, par hasard, puisqu'elle me donnait de 11 à 11½ pots de lait par jour. J'ai élevé trois génisses d'elle, provenant des taureaux Devon et Hereford que la Société d'Agriculture avait achetés; je suis sous l'impression que la mère n'était bonne laitière que par hasard; les trois génisses ont été si mauvaises laitières, que je me suis défait de toute cette famille sans regret, pour les remplacer par des Ayrshires, et je m'en suis bien trouvé.

Comme tous les beaux taureaux Durham qu'on voit aux Expositions Provinciales sont presque tous blancs ou cendrés, il en résulte que les descendants en tiennent naturellement. Or, le poil est pour quelque chose à celui qui veut acheter une vache; un commerçant d'animaux qui examinait mes vaches l'année dernière, me disait qu'il préférerait payer \$5.00 de plus pour une vache de la couleur des miennes, plutôt que de prendre celles à poil blanc, pâle ou noir. Je pense qu'il avait parfaitement raison. Une personne à l'aise ne regardera jamais de payer quelques piastres de plus pour avoir une vache d'un poil à son goût.

En finissant, si j'avais un conseil à donner à mes amis les cultivateurs qui veulent améliorer leur troupeau, ce serait d'acheter un veau Ayrshire descendant d'une bonne famille laitière; par ce croisement, ils obtiendront les qualités lactifères, la forme et le poil, parce tous les Ayrshires sont généralement caillies plus ou moins, ou panaclés de blanc. On peut se procurer de bons veaux pour \$10.00 à 8 ou 15 jours. Je comprends que celui qui n'a que la viande en vue, préférera le Durham, la chose est claire puisqu'ils sont bien plus gros, et que les descendants doivent en tenir. Les Ayrshires bien nourris viennent passablement pesants; j'ai tué un petit bœuf cet automne qui avait eu deux ans le 1er juillet. Je l'ai élevé, comme tous les veaux ordinaires, sans soins particuliers. Malgré cela, il a pesé 500 lbs. de viande nette que j'ai vendue \$5.00 le cent. De plus il y a eu 40 lbs. de suif fondu; ce n'est rien d'extraordinaire comme vous voyez; mais j'ai trouvé cela assez bon pour dire que cet animal m'a payé en l'élevant; chose qui arrive assez rarement pour les animaux canadiens. Tant qu'aux exemples fournis par M. McEachran en faveur des vaches Durham, comme donnant des quantités de lait plus qu'extraordinaires, je n'y crois pas, il faudrait que je le visse et encore, je ne sais si je le croirais tant la chose me paraît presque impossible; d'autant plus qu'on rencontre rarement dans une vache, les deux qualités essentielles, graisse et lait en abondance. Je suis d'opinion que les Durham qui deviennent bien bonnes laitières, le sont par pur hasard et je serais bien aise, pour ma propre satisfaction, et pour vos lecteurs en particulier, que ceux qui ont essayé de se faire un bon troupeau par le Durham nous donnassent leur résultat dans votre Journal. La chose vaut la peine d'être bien discutée.

**Guerre à la chrysomele !**—Cet insecte que nos cultivateurs appellent *mouche à patates*, a maintenant pris possession de nos champs dans la province toute entière. L'année dernière, bien que ses ravages n'aient pas été les mêmes partout, elle s'est répandue jusque dans les endroits les plus reculés. C'est l'ennemi le plus terrible que le cultivateur ait à combattre, dans la culture des patates. Il est indubitable que la récolte

sera perdue partout, cette année, où l'on ne prendra pas le seul moyen pratique de les détruire, savoir : l'emploi souvent répété du meilleur vert de Paris. Nous ne saurions trop conseiller aux sociétés d'agriculture, aux hommes instruits, et surtout aux curés de toutes nos paroisses de faire en sorte que les cultivateurs se procurent du vert de Paris non falsifié et qu'ils l'emploient comme nous l'avons recommandé l'an dernier, c'est-à-dire délayé dans de l'eau et appliqué au moyen d'un bouchon de foin ou d'un petit balais de cèdre. Malheureusement, la plus grande proportion du vert que l'on vend maintenant est falsifié. Il faut donc n'en acheter que des meilleures maisons de commerce, et encore, faut-il se faire donner une garantie.

Afin de venir en aide aux cultivateurs dans cette matière, nous nous chargeons des commandes que l'on voudra bien nous adresser. Plus elles seront considérables, moins les frais d'expédition, par livre, seront grands. A l'œuvre donc, et que l'on s'organise dans chaque paroisse, afin de ne pas perdre, par sa faute, la récolte qui est probablement la plus nécessaire à notre population toute entière.

## DÉPARTEMENT VÉTÉRINAIRE.

### Élevage des Bestiaux.

#### ANIMAUX JERSEYS.

Il y a près de la côte septentrionale de la France un petit groupe d'îles connu sous le nom d'Îles de la Manche. Les habitants de ces îles sont depuis longtemps renommés pour leur industrie et leurs habitudes frugales, mais spécialement pour leurs vaches laitières. Vu la nature stérile du sol, et le climat de ces côtes rocheuses, sur lesquelles viennent battre les vagues irritées de la mer, le bétail n'acquiert pas d'aussi grandes proportions que celui qui est élevé sur un sol fertile; cependant, à force de soins, et par le choix judicieux que l'on a toujours fait des meilleures vaches laitières pour l'élevage, on est parvenu à développer une race d'animaux qui, quoique inférieure à la race Ayrshire, par rapport à la quantité du lait donné, surpasse cette dernière quant à la qualité.

L'île de Jersey, la plus considérable de ce groupe, a donné son nom aux animaux qu'elle exporte, de même que les îles de Guernesey et d'Alderney. Les animaux importés de ces trois îles ont à peu près les mêmes apparences et les mêmes qualités; cependant les Guernesey sont plus gros et de formes moins délicates que les Jerseys; les Alderneys sont plus petits et plus délicats que les deux autres. Nous devons dire cependant qu'en dehors de ces îles ces trois races d'animaux sont considérées comme appartenant à la race Jersey.

Il n'y a aucun doute que nos vaches canadiennes sont des descendantes directes des Jerseys. Nous avons vu dans la Province de Québec des petites vaches possédant toutes les marques et les caractères distinctifs des Jerseys, et cela dans des endroits où il était bien connu que de mémoire d'homme aucun animal n'avait été importé de ces îles. Il est probable que les premiers colons français du Canada importèrent de préférence à toutes autres les fameuses vaches laitières des îles Jerseys.

Nous voyons par des rapports authentiques que les habitants des îles de Jersey, Guernesey et autres, prenaient, dès les temps anciens, toutes les précautions nécessaires pour conserver pures leurs races d'animaux. En 1787, leur législature passa un acte prohibant l'importation des vaches, des taureaux, des génisses et des veaux; le bâtiment dans lequel se faisait ces importations était saisi par le gouvernement, les propriétaires étaient condamnés à une amende de 200 louis sterling et les matelots de l'équipage étaient passibles d'une amende de 50 louis chacun, s'ils n'informaient pas le gou-